



# Le Livre du Graal

II

## Lancelot

De « La Marche de Gaule »  
à « La Première Partie de la quête  
de Lancelot »

ÉDITION PRÉPARÉE PAR DANIEL POIRION,  
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE WALTER,  
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION  
D'ANNE BERTHELOT, MIREILLE DEMAULES,  
ROBERT DESCHAUX, JEAN-MARIE FRITZ,  
ET ÉRIC HICKS

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



# *Le Livre du Graal*

II

## Lancelot

De « La Marche de Gaule »  
à « La Première Partie de la quête  
de Lancelot »

ÉDITION PRÉPARÉE PAR DANIEL POIRION,  
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE WALTER,  
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION  
D'ANNE BERTHELOT, MIREILLE DEMAULES,  
ROBERT DESCHAUX, JEAN-MARIE FRITZ  
ET ÉRIC HICKS

The logo for Éditions Gallimard, consisting of the lowercase letters "nrf" in a stylized, italicized font.

GALLIMARD





# LANCELOT



# LA MARCHE DE GAULE



*Bénoïc et Gaunes.*

1. Le conte dit ici qu'il y avait jadis en la marche de Gaule et de Petite-Bretagne deux rois qui étaient frères, et qui avaient épousé deux sœurs. L'un de ces deux rois s'appelait le roi Ban de Bénoïc, et sa femme était la reine Hélène ; l'autre était appelé le roi Bohort de Gaunes : sa femme était la reine Évaine. Le roi Ban était d'un âge avancé, alors que la reine son épouse était une toute jeune femme, très belle, et très appréciée des gens de bien ; le roi Ban n'avait jamais pu avoir d'elle qu'un enfant, un beau garçon. On le surnommait Lancelot, mais on l'avait baptisé Galaad. La raison pour laquelle on l'appelait Lancelot, le conte saura bien l'exposer par la suite en temps et lieu, mais dans l'immédiat il suit son cours normal, et nous dit que le roi Ban avait un voisin dont les terres, qui jouxtaient les siennes du côté du Berry<sup>1</sup>, se nommaient alors la Terre Déserte. Ce voisin s'appelait Claudas, et il était roi de Bourges et du pays

---

1. [171a] Or dist li contes que en la marche de Gaulle et de la Petite Bretagne avoit .ii. rois anciennement qui estoient frere germain, et avoient a fernes .ii. serours germainnes. Li uns des .ii. rois avoit non li rois Bans de Benuy, et sa feme avoit non la roïne Helainne ; et li autres rois avoit non li rois Boors de Gaunes, et sa feme si avoit non la roïne Evaine<sup>a</sup>. Li rois Bans estoit vix hom, et la roïne sa feme estoit jouene ferme et moult bele dame et moult par estoit amee de toutes bones gens ; ne onques li rois Bans ses sires ne pot avoir de li enfans fors un, qui estoit malles et biaus valetons. Si avoit cil enfes a non Lanselos par sournon, mais il avoit non en baptesme Galaad. Et ce pour coi il estoit apelés Lanselos devisera bien li contes cha en avant, car li lix n'en est ore mie ne la raisons, ains tient li contes sa droite voie et dist que li rois Bans avoit un sien voisin qui marcissoit a lui par devers Berri, qui adont estoit apelee la Terre Deserte. Cil voisins avoit a non Claudas, et cil Claudas estoit rois de Bohourges et del païs tout

environnant. C'était un très bon chevalier, très avisé, mais félon ; il était le vassal du roi de Gaule<sup>2</sup>, que l'on appelle désormais France. La terre de Claudas, que l'on appelait « déserte », avait été en effet dévastée par le roi Uterpandragon et par Arramont, qui était à l'époque le maître de la Petite-Bretagne ; on le surnommait Hoël<sup>3</sup>. Cet Arramont était le suzerain de Gaunes et de Bénoïc, et de tout le territoire qui s'étend jusqu'à la marche d'Auvergne et de Gascoigne : il aurait dû l'être aussi du royaume de Bourges. Mais le roi Claudas ne le reconnaissait pas, ni ne voulait le servir ; au contraire, il avait fait hommage au roi de Gaule. En ce temps-là, la Gaule était assujettie à Rome à laquelle elle payait tribut. Tous les rois d'autre part l'étaient par élection<sup>4</sup>.

2. Quand Arramont vit Claudas lui refuser son hommage en s'appuyant sur les Romains, il lui déclara la guerre ; mais Claudas reçut l'aide du roi de Gaule et de ses forces au grand complet, si bien qu'Arramont perdit beaucoup dans ce conflit, qui d'ailleurs n'en finissait pas. Alors, Arramont vint trouver Uterpandragon, qui était roi de Grande-Bretagne, et il lui fit hommage à la condition qu'Uter l'aide à mettre fin à sa guerre contre Claudas. Le roi Uterpandragon franchit en effet la mer avec son armée. Ayant appris que toute la chevalerie de Gaule s'était ralliée à Claudas pour affronter contre les forces conjuguées de Grande et de Petite-Bretagne, Uter et Arramont marchèrent à la rencontre de ces ennemis, les

environ. Et estoit moult bons chevaliers et sages, mais il estoit traîtres ; et estoit hom le roi de Gaulle, qui ore est apelee France. La terre del regne Claudas, qui estoit apelee deserte, estoit toute desertie par le roi Uterpandragon et par Arramont, qui a cel tans estoit sires de Ber-taingne le Menor<sup>b</sup>, que les gens apeloient Hoel en sornon. Cil Arramons avoit desous lui Gaunes et Benyc et toute la terre jusques a la marche d'Auvergne et de Gascoigne, et devoit avoir par desous lui le regne [b] de Boorges. Mais li rois Claudas ne li connoissoit mie ne service ne li en voloit rendre, ains avoit fait signour del roi de Gaulle. Et a cel tans estoit Gaule sougite a Rome et li rendoit treü ; et estoient tout li roi par election.

2. Quant Arramons vit Claudas qui li renoioit sa signourie par la force des Romains, si l'acoilli de guerre, et il ot en aïe le roi de Gaulle et tout son pooir : si perdi moult Arramons en la guerre qui trop dura. Lors en vint au roi Uterpandragon, qui rois estoit de la Grant Bretaigne, et devint ses hom par covens qu'il li mesist sa guerre<sup>a</sup> a fin vers Claudas. Et li rois Uterpandragon passa mer a tout son pooir ; si oï nouveles que li signourages de Gaulle estoit tornés devers Claudas pour aler sor Arramont qui venoit entre lui et Uterpandragon : lors alerent tant qu'il l'encontrerent, et coururent sor lui et le desconfirent et li tolirent toute la terre et l'enchacierent fors de

attaquèrent, remportèrent la victoire et prirent à Claudas toute sa terre, d'où ils le chassèrent après l'avoir si bien dévastée qu'il n'y resta pierre sur pierre de ses forteresses, si ce n'est à Bourges, qui fut préservée du feu et de la destruction sur ordre du roi Uterpandragon, lequel se souvenait d'y avoir passé son enfance<sup>1</sup>.

3. Uterpandragon s'en revint ensuite en Petite-Bretagne où il demeura aussi longtemps qu'il le désira. Puis il retourna en Grande-Bretagne, et dès lors la Petite-Bretagne fut soumise à la Grande. Après la mort du roi Arramont, et celle du roi Uterpandragon, la terre de Logres échut au roi Arthur. Il y eut alors diverses guerres en Grande-Bretagne, car la plupart des grands barons du royaume entrèrent en lutte contre le nouveau roi : c'était au tout début de son règne — il n'avait pas encore épousé la reine Guenièvre —, et il eut beaucoup à faire de toutes parts. Le roi Claudas en profita pour recommencer à guerroyer après une longue interruption ; il avait regagné sa terre et réparé les dommages subis aussitôt après la mort du roi Arramont. Il reprit les hostilités contre le roi Ban de Bénoïc, parce qu'il était son voisin, et le vassal du roi Arthur, lequel lui avait, de son point de vue, causé beaucoup de tort. En ce temps-là, un grand seigneur était venu de Rome ; il jouissait d'une excellente réputation et s'appelait Ponce Antoine. Il prêta secours à Claudas, en mettant à son service toutes les forces de Gaule et des territoires qui

---

la terre ; et fu la terre si outrement destruite que onques n'i remest en forteresce piere sor autre, fors que la cité de Bouhourges qui fu gardee de fu et de destruire par le commandement le roi Uterpandragon, por ce qu'il li souvint qu'il i avoit esté norris des s'infance.

3. Après s'en reparia Uterpandragon en Bertaingne la Menour et il i demoura tant que lui plot. Et après ce s'en retourna li rois Uterpandragon<sup>a</sup> en la Grant Bertaingne ; et des lors en avant fu la Grant Bertaingne desore Bertaingne la Menor. Quant li rois Arramons<sup>b</sup> fu mors et li rois Uterpandragon ausi, dont ref[ɔ]mest la terre de Logres en la main le roi Artu. Si soursent guerres en la Grant Bertaingne em plusours lix, car li plus des haus barons del regne guerroierent le roi Artu. Car ce fu au commencement de son regnemement — et n'avoit encore a feme prise la roine Genievre : si ot moult a faire de toutes pars. Lors reprist li rois Claudas sa guerre<sup>c</sup> qui tant avoit estee entrelaissie, car il avoit trestoute sa terre restoree et recouree tantost que li rois Arramons fu mors. Lors reconmencha a guerroier le roi Ban de Benyc pour ce qu'il marcissoit a lui, et pour<sup>d</sup> ce qu'il estoit hom le roi Artu, qui moult li avoit a encient nuisi. A icel tans estoit uns haus princes venus de Rome qui de grant renon iert, liquels estoit apelés Ponce Antoine : si aida Claudas et li bailla tout le pooir de Gaulle et des contrees qui

en dépendaient : et ensemble, ils réduisirent le roi Ban à une telle extrémité qu'ils lui enlevèrent sa cité de Bénoïc et toute sa terre, à l'exception d'un château appelé Trèbes<sup>1</sup>, qui en était la capitale. Celui-ci était si bien fortifié qu'il ne craignait rien au monde, si ce n'est la famine et la trahison<sup>2</sup>. Il arriva cependant un jour que les ennemis s'emparèrent par la force de l'un de ses châteaux qui se trouvait à moins de trois lieues de là : le roi Ban s'y rendit pour lui porter secours, dans l'intention de se retrancher à l'intérieur. Mais il vit que les assaillants l'avaient devancé, y pénétrant par la force, et il s'élança au combat, avec ses chevaliers qui étaient de grande valeur. Lui-même d'ailleurs avait été, dans le passé, renommé pour sa prouesse ; ensemble ils firent un grand massacre dans l'armée ennemie, tant et si bien que celle-ci, qui avait assez à faire avec eux, se désintéressa de l'assaut du château pour mieux fondre sur eux. Le roi Ban et ses compagnons furent, de fait, mis en fuite car ils avaient trop tardé. En effet, Ponce Antoine et ses gens s'étaient retirés à l'écart près d'une forêt, et de là ils vinrent à la rencontre de Ban. Le roi et ses compagnons ne purent soutenir l'assaut d'une troupe si nombreuse ; tous les compagnons du roi Ban, à l'exception de trois d'entre eux, furent tués ou faits prisonniers. Cependant, le roi Ban y gagna tant qu'il tua Ponce Antoine ; et ensuite, bien qu'il fût seul avec trois de ses hommes contre les Romains, il les mit en déroute et les poursuivit un moment, jusqu'à ce que Cladas arrive au grand galop, précédant tous

desus Gaulle estoient ; si conreerent si le roi Ban qu'il li tolirent sa cité de Benuyc et toute sa terre, fors un chastel qui estoit apelés Trebes, qui estoit el chief de sa terre : et estoit si fors qu'il ne doutoit riens ens el mont, fors affamer ou traïson. Mais a un jour prisent si anemi un sien chastel<sup>1</sup> par force qui estoit a mains de .iii. lieues de lui, et il i ala pour le chastel secourre et se volt mettre dedens. Mais il vit que cil defors i estoient ja entré a force et il se feri en l'ost, il et si chevalier dont il avoit de moult prous ; et il meïsmes avoit esté renomés de moult haute prouece, si ocisent moult de ciaus de l'ost. Et tant les fisent a aus entendre que tous li assaus est remés, et corut toute li ost pour encombrer le roi Ban et ses gens : si les misent a la voie, car trop i avoient demouré. Car Ponce Antoines et ses gens s'estoient trait vers une forest, si li vinrent au devant. Et i ot li rois Bans et li sien tel fais de gent que il ne li sien ne le parent sousfrir ; si i furent tout li compaignon le roi Ban mort et pris fors seulement trois<sup>2</sup>. Mais de tant s'i avanca li rois Bans qu'il i ocist Ponce Antoine, et il i fist puis tant d'armes qu'il i fu soi quart et nient plus, nequedent mist il tous les Romains a la voie et les chaça assés, tant que Cladas i vint poignant tout a desroi devant les autres. Et quant li rois Bans le vit, si a dite une parole qui bien afiert a dire a home desireté :

les autres. Mais quand le roi Ban le vit, il prononça ces mots, qui siéent bien à un homme qui a tout perdu :

4. « Ah ! Dieu ! Voici devant moi mon ennemi mortel ! Seigneur Dieu, qui m'avez fait tant d'honneur, accordez-moi de le tuer ! Puissé-je mourir avec lui, plutôt qu'il ne s'en aille d'ici vivant ! Car ainsi toutes mes souffrances seraient apaisées. »

5. Ils joutèrent donc : le roi Ban l'abattit, si violemment que tous les assistants le crurent mort. Le roi Ban s'en fut alors, tout heureux, car il pensait bien que sa prière avait été exaucée ; il ne cessa d'éperonner son cheval avant d'être arrivé à Trèbes. Moins de quatre jours après ces événements, le château qu'assiégeait Cladas fut pris, et le soir même Cladas vint mettre le siège devant Trèbes. Quand le roi Ban découvrit que son ennemi n'était pas mort, il en éprouva un profond chagrin qui ne devait plus jamais le quitter. Ainsi Cladas assiégea-t-il Trèbes pendant long-temps. Le roi Ban avait à plusieurs reprises envoyé des messagers au roi Arthur pour lui demander de l'aide, mais Arthur avait tant à faire de tous côtés qu'il n'avait pas le loisir de se soucier d'autrui ; d'autre part le roi Bohort, le frère de Ban, qui l'avait souvent secouru par le passé, gisait malade aux portes de la mort. En outre, les fourriers de Cladas écumaient sa terre tous les jours, car elle touchait au royaume de Bénoïc tout près de Trèbes. Quand le roi Cladas vit qu'il ne prendrait pas facilement le château, il invita le roi Ban à venir négocier avec lui, l'un et l'autre échangeant

---

4. « Ha ! Dix ! fait il. Ja voi je ci le mien<sup>a</sup> anemi mortel ! Sire Dix, qui tantes<sup>b</sup> honours m'avés faites, otroiiés que je l'ocie ! Et ançois muiré je avoc lui qu'il s'en aille vis ! Car lors seroient [d] mes dolours toutes assouagies ! »

5. Atant jousterent ensamble : si l'abati li rois Bans si durement que toutes les gens quidierent qu'il fust mors. Lors s'em parti li rois Bans, et fu moult liés et bien quida que sa proiriere fust accomplie ; si feri tant des esperons qu'il s'en vint a Trebes. Et après ce, fu li chastiaus pris dedens le quart jour ou Cladas seoit ; et après ce, vint au soir devant le chastel de Trebes et l'asist. Quant li rois Bans sot de verité qu'il ne fu mie mors, si en ot si grant doel au cuer que onques puis n'en issi. Ensi se sisť Cladas devant Trebes une grant piece. Et li rois Bans de Benuyc avoit envoié pluisours fois pour secours au roi Artu, mais li rois Artus avoit tant a faire de toutes pars qu'il ne poot mie de legier entendre a autrui besoigne ; et li rois Bohors ses freres qui moult li avoit souventes fois aidé gisoit malades del mal de la mort. Et chascun jour courroient li fourrier en sa terre, car ele marchissoit au roiaume de Benuyc par devers Trebes. Et quant li rois Cladas vit qu'il ne prenderoit mie le chastel legiere-ment, si prist un parlement au roi Ban, et donnerent bone seürté li

promesses et sauf-conduits pour l'aller et le retour. Le roi Ban se rendit en effet au rendez-vous fixé avec deux compagnons seulement : l'un était son sénéchal, l'autre un simple chevalier, et Ban était le troisième. Il en était de même pour le roi Claudas. La rencontre devait avoir lieu devant la porte du château, qui était situé au sommet d'une butte, alors que les assiégeants étaient installés en bas. Le tertre était en pente raide, difficile à gravir.

6. Quand le roi Claudas vit le roi Ban, il lui reprocha de lui avoir tué Ponce Antoine ; et Ban déplora à son tour les ravages qu'il avait infligés à sa terre, dévastée sans raison. Et le roi Claudas lui dit : « Je ne vous fais pas la guerre parce que vous m'avez fait du tort, ou par antipathie envers vous, mais parce que le roi Arthur est votre seigneur. Et si vous le vouliez, je vous proposerais un arrangement favorable. Livrez-moi ce château, et je vous en réinvestirai tout de suite, à la condition que vous deveniez mon vassal et que vous teniez de moi toute votre terre. — Je n'en ferai rien, répondra le roi Ban, car ce serait me parjurer envers mon suzerain le roi Arthur. — Dans ce cas, reprit Claudas, voici comment il convient que vous agissiez : envoyez dire au roi Arthur qu'il lui faut vous secourir d'ici quarante jours, et s'il ne le fait pas dans ce délai, livrez-moi votre terre, devenez mon vassal<sup>1</sup>, et je vous rendrai tous vos biens, et vous donnerai par surcroît de riches fiefs. » Le roi Ban répondit qu'il

uns a l'autre de sauf aler et de sauf venir. Et li rois Bans vint au parlement soi tiers sans plus de gent, si fu ses seneschaus li uns des .III. et uns autres chevaliers et li rois Bans estoit lui tiers<sup>2</sup>; et li rois Claudas fu ausi lui tiers. Et fu li parlemens tout droit par devant la porte del chastel, et li chastiaus seoit halt et il estoit desous logiés : si estoit li tertres moult roides et si estoit moult anious a monter.

6. Quant li rois Claudas vit le roi Ban, si se plaint de Ponce Antoine qu'il li avoit ocis ; et cil se plaint de sa terre qu'il li avoit essillie et destruite sans raison. Et li rois Claudas li dist : « Je ne le vous toil mie pour chose que vous m'aiiés mesfait, ne pour haïne que j'aie a vous, mais pour ce que vous tenés le roi Artu pour signour. Et se vous voliés, je feroie biau plait a vous. Saisissiés moi de cest chastel et je le vous renderai maintenant par tel couvent que vous en devenrés mes hom et tenras de par moi toute la toie terre. — Ce ne ferai je mie, ce dist li rois Bans, car je me parjuerroie envers le roi Artu, qui hom je sui liges. — Or vous dirai je dont, dist Claudas, que vous ferés. Envoiiés au roi Artu qu'il vous sekeure dedens .XL. jours, et se c'est chose qu'il ne le fait dedens cel terme, si le me rent et en deviendres mes hom [e] et je vous renderai toute vostre terre et le vous acroistrai de riches fiefs. » Et li rois Bans dist qu'il s'en conseillera, et le matin li mandera lequel il en volra faire : ou le faire ou le contrete-

en parlerait à ses conseillers, et lui ferait savoir le lendemain matin quelle était sa décision. Là-dessus il s'en alla ; mais son sénéchal s'attarda un peu, et Claudas lui dit : « Sénéchal, je sais bien que ce roi est misérable et malchanceux ; jamais le roi Arthur ne viendra le secourir : il perdra tout à cause de ses vains espoirs. Je regrette fort que vous soyez de l'entourage d'un tel homme, dont rien de bon ne vous viendra, car j'ai entendu dire beaucoup de bien de vous. C'est pour cela que je veux vous conseiller de passer dans mon camp : en échange je vous jurerai sur ma foi que je vous donnerai ce royaume dès que je l'aurai conquis, et vous serez le maître de tout ce qui m'appartient. Si je m'empare de vous par la force, il faudra, à mon grand regret, que je vous cause beaucoup de mal ; j'ai fait serment en effet de mettre à mort ou d'emprisonner à vie tous ceux que je prendrai par la force dans ce royaume. »

*Trahison du sénéchal et chute de Trèbes.*

7. Leurs négociations se prolongèrent tant que finalement le sénéchal s'engagea à venir en aide de son mieux à Claudas, sous réserve qu'il ne trahirait, ne tromperait, ni ne vendrait son seigneur. De son côté, Claudas promit de lui donner toute la terre du roi Ban et Trèbes, dès qu'il l'aurait prise, à condition qu'il devienne son vassal. Ils se séparèrent alors ; Claudas s'en retourna à ses troupes, et le sénéchal revint à Trèbes, où il dit au roi Ban que le roi Claudas lui avait longuement parlé de lui, et était très désireux de gagner leur amitié,

---

nir. Atant s'em parti li rois Bans. Et li seneschaus demoura un poi ariere, et Claudas li dist : « Seneschaus, je sai bien que cis rois est chaitis et maleürous, ne ja del roi Artu n'avra secours : si perdera tout par fole atente. Et moult me poise que vous estes entour tel home dont biens ne honours ne vous puet venir, car moult ai de biens oï dire de vous. Et pour ce vous loeroie je que vous en venissiés a moi et je vous creanterai par foi que je vous donrai cest regne tantoost com je l'avrai conquis, et serés tous sires de mon pooir. Et se je vous preing a force, ce pesera moi : car il couvenra que je vous face mal assés, car je ai juré que ja n'i sera nus pris par force en cest regne qu'il ne soit ocis ou emprisonnés sans issir fors de prison a nul jour de sa vie. »

7. Tant ont duré les paroles que li seneschaus li fiancha qu'il li aideroit a son pooir envers son signour sans lui traîr ne boisier ne vendre. Et Claudas li fiancha qu'il li donroit Trebes ausitost com il l'aroit pris et toute la terre au roi Ban, par ensi qu'il en devenroit ses hom. Atant se departent, si s'en reparira li rois Claudas a sa gent, et li seneschaus le roi Ban revint a Trèbes et dist au roi Ban que li rois Claudas avoit moult parlé de lui et que moult volroit avoir s'amour,

« la vôtre et la mienne. — Et que me conseillez-vous ? demanda le roi Ban. — Moi, seigneur ? dit le sénéchal. Le mieux, à mon avis, c'est que vous alliez vous-même implorer la grâce du roi Arthur ; et ce que vous avez à garder le sera bien jusqu'à votre retour ».

8. Le roi Ban alla alors trouver la reine sa femme et lui raconta comment le roi Claudas lui avait demandé de lui livrer son château. « Et il est prêt, ajouta-t-il, à me jurer que, si je le lui livre, il m'en réinvestira tout de suite après, et me remettra aussi en possession de tout le reste de ma terre. Mais je le sais si déloyal qu'à mon avis, s'il avait ce château, il ne me le rendrait jamais, non plus qu'aucun autre<sup>1</sup>. Je dois lui donner ma réponse demain et lui faire connaître ma décision. Et il m'a conseillé d'envoyer un messager à mon seigneur le roi Arthur : il me donnera une trêve de quarante jours ; si le roi Arthur mon seigneur vient à mon secours avant l'expiration de ce délai, tant mieux pour moi. Sinon, je devrai me remettre à sa merci et lui livrer ce château. » Et la reine, qui redoute fort de tout perdre, approuve cette solution et lui conseille d'agir ainsi : « Car, dit-elle, qui vous viendra jamais en aide, si le roi Arthur vous fait défaut ?

9. — Dame, répondit le roi Ban, puisque vous en êtes d'accord, je le ferai. Et savez-vous ce que j'ai pensé ? Sachez en vérité que j'irai trouver mon seigneur le roi, et j'implorerai sa grâce en lui exposant le danger où je suis de tout perdre ; il

« la moie et la vostre. — Et que m'en loés vous ? fait li rois Bans. — Coi, sire ? dist li seneschaus. Saciés que le mix que je i voi, c'est ce que vous meîsmes alés crier merci au roi Artu, car bien sera gardé ce que vous avés a garder jusques a vostre revenue ».

8. Lors en vait li rois Bans a la roïne sa feme et li conte comment li rois Claudas li avoit requis a rendre son chastel. « Et me velt, fait il, jurer, se je li rent, qu'il m'en resaisira tantoſt après et ravestira de trestoute m'autre terre ; mais je le connois a si desloial que s'il avoit cest chastel, qu'il ne le me renderoit ja, ne cestui ne autre. Et je li doi respondre demain que je en volrai faire. Et il me conseille que je envoie a mon signour le roi Artu, et il me donra trives desi a .xl. jours ; et se dedens ces .xl. jours me<sup>a</sup> secourt mé sire li rois Artus, Dix tant bien ; et se ce non, je me doi metre en sa merci et le ravestirai de cest chastel. Et la [f] roïne, qui moult doute son desiretement, li loe et li dist qu'ensi li loe ele qu'il le face. « Car quant li rois Artus, dist ele, vous sera faillans, qui vous aidera jamais ?

9. — Dame, dist li rois Bans, puissedi que vous vous i accordés, et je le ferai ensi. Et savés vous que je ai empensé a faire ? Saciés de voir que je irai a mon signour le roi et se li crierai merci de mon desiretement, et il avera greignour pitié de moi que se je n'i estoie empresent. Car se je i envoioie un autre message, il ne me volroit

aura bien plus pitié de moi que si je n'étais pas là en personne. En effet, si j'envoyais un autre messager, cela ne me vaudrait rien. Nul porteur de mauvaises nouvelles n'est si bien cru que celui qui en porte lui-même les signes. Préparez-vous donc, car vous allez venir avec moi. Et nous n'emmènerons personne d'autre que mon fils, et un écuyer pour nous servir, car je veux que mon seigneur ait grande pitié de ma douleur en me voyant. Sachez bien que nous partirons dès cette nuit. Et prenez soin d'emporter tout le trésor que vous pourrez trouver ici, en joyaux et en vaisselle précieuse : chargez-le dans mes coffres, car je ne sais ce qu'il va advenir de ce château avant mon retour. Je ne voudrais pour rien au monde que vous demeuriez en danger, non que je redoute que ce château soit pris par la force, mais personne ne peut se garder de la trahison. » La reine se prépara conformément aux recommandations du roi et, lorsqu'elle eut tout organisé, elle lui dit qu'elle était prête. Le roi choisit alors l'un de ses pages<sup>1</sup>, celui en qui il avait le plus confiance, et lui suggéra de vérifier que son roussin ne manquait de rien, car il lui faudrait chevaucher la nuit suivante. Le page aimait fort son seigneur, il ne manqua pas de lui obéir. Et son cheval était grand et fort, rapide et doté de tout ce qui convient à une telle monture.

10. Le roi alla alors trouver son sénéchal ; il lui fit part de ses intentions, et de son projet de se rendre à la cour du roi Arthur. « Et, ajouta-t-il, j'ai plus confiance

---

riens. Car nus n'est si bien creüs de males nouveles come cix qui en est aparissans par enseignes. Or vous apareilliés, car vous en venrés avoc moi. Et n'en mentrons avoques nous de nules gens plus que mon fil et un esquier qui nous fera ce qui nous iert mestiers, car je voel que moult grant pitiés prengne a mon signour de ma dolour quant il me verra. Et saciés que nous mouverons encore anquenuit. Et gardés que vous prenés tout le tresor que vous porrés çaiens trouver de joiaus et de vaisselemente, et si le metés tout ens en mes cosfres, car je ne sai quel chose nous est a avenir de mon châstel, ains que je reviengne. Car pour nule riens ne vauroie je que vous remansissiez en aventure, ne mie pour chose que j'aie paour de cest châstel qu'il soit ja pris par force, mais nus ne se puet garder de traïson. » Ensi come li rois l'ot devisé s'apareilla la roïne, et quant ele ot tout son oirre apareillié si li dist qu'ele estoit toute preste. Lors eslist li rois un de ses vallés, celui en qui il mix se fioit, et li dist qu'il prenge bien garde que nule riens ne faille a son ronci, car il li couvenra chevauchier encore anuit. Li vallés amoit moult son signour, si fist tost son commandement. Et il avoit le ronci grant et fort et tost alant et bien appareillié de toutes les choses que a cheval apartient.

10. Lors en vint li rois a son seneschal, si li descouvre son corage comment il en velt aler a la court le roi Artu. « Et je me fi, fait il, plus

en vous qu'en personne d'autre, parce que je vous ai toujours particulièrement bien traité<sup>1</sup>: je vous confie donc mon château pour que vous le gardiez comme la prunelle de mes yeux. Demain, vous direz de ma part au roi Cladas que j'ai envoyé des messagers au roi Arthur pour lui réclamer des secours, et vous lui garantirez selon les termes qu'il vous demandera que, si je ne reçois pas d'aide de mon seigneur le roi Arthur d'ici quarante jours, je lui rendrai ce château pour qu'il en fasse ce qu'il voudra. Mais prenez garde de ne pas lui laisser apprendre que je suis parti en personne car, s'il savait que je ne suis plus là, il n'estimerait guère le reste des défenseurs. — Seigneur, dit le traître, ne craignez rien. Je m'en occuperai au mieux.»

11. Ce soir-là, le roi alla se coucher assez tôt, car les nuits étaient courtes, vu qu'on était à la mi-août; c'était un vendredi soir. Le roi était très préoccupé par le voyage qu'il allait entreprendre, et qui l'angoissait fort: il se leva bien trois lieues avant le jour<sup>1</sup>. Une fois les chevaux sellés et prêts à partir, Ban recommanda à Dieu son sénéchal et tous ses autres serviteurs, puis il sortit du château par un petit pont de planches qui traversait une petite rivière qui coulait au pied de la forteresse. Celle-ci n'était assiégée que d'un côté, et d'ailleurs les assiégeants étaient installés au mieux à trois archées des murs: du côté du tertre, en effet, le terrain était très vallonné et plein d'obstacles, et de l'autre côté on ne

en vous qu'en un autre home, pour ce que je vous ai tous jours amé; si vous commandant le chastel a garder ausi com le cuer de mon ventre. Et demain me dirés au roi Cladas que je ai envoié a mon signour le roi Artu, et li faites tel seurté que il volra que se je ne sui [172a] secourus de mon signour le roi Artu dedens .XL. jours, je li renderai cest chastel a son plaisir. Mais gardés bien que il ne sace ja que je me soie meüs de çaiens, car petit priseroit le remenant de ciaus de chaiens se il savoit que je en fuisse issus. — Sire, fait li traîtres, ja n'en aiiés garde. Car je em penserai moult bien a mon pooir.»

11. Cele nuit se coucha li rois auques par tans, car les nuis estoient cortes si come a mi aoust; et si fu par un venredi au soir. Et li rois fu en esfroi del voiage qu'il avoit a faire qui moult li estoit sor le col: si se lieve bien .III. liues devant le jour. Et quant les seles furent mises et li cheval furent apresté por errer, si commanda a Dieu son senescal et toutes ses autres gens, et s'en issi fors del chastel par un poncel fait de cloies qui estoit sor une petite riviere qui desous le chastel courroit. Et li chastiaus n'estoit assis que d'une part, et si estoit li sieges plus de .III. arcies loing del castel la ou il estoit plus pres; car par devers le tertre avoit mons et valees et moult males avenues, et pour la riviere de l'autre part ne pooient nules gens seoir,

pouvait pas établir de siège à cause de la rivière, car le marais environnant était large et profond, et le seul accès était une étroite chaussée de deux bonnes lieues de long. C'est cette chaussée qu'emprunta le roi Ban, emmenant avec lui sa femme montée sur un bon cheval à l'assiette confortable et un écuyer serviable et compétent, sur un grand roussin et qui portait devant lui l'enfant emmailloté de beaux langes. Le roi quant à lui chevauchait un beau palefroi dont il savait par expérience que c'était une excellente monture ; en outre, il faisait mener par un de ses valets à pied un grand destrier de très bonne qualité ; l'écuyer portait l'écu du roi. Le valet qui montait le destrier poussait devant lui un cheval de somme, et portait la lance du roi ; et le cheval de somme était lourdement chargé de joyaux et de vaisselle précieuse, ainsi que d'argent. Par ailleurs, le roi chevauchait avec ses chausses de fer, il avait revêtu son haubert et ceint son épée ; il portait aussi son manteau de pluie, et fermait la marche. Le cortège chemina tant qu'il sortit du marais et entra dans une forêt. Après avoir parcouru environ une demi-lieu dans la forêt, ils arrivèrent à une belle lande où le roi était venu à plusieurs reprises ; lui et sa compagnie continuèrent leur chemin jusqu'à ce qu'ils parviennent à un lac situé à l'entrée de la lande, au pied d'un tertre élevé<sup>2</sup>, du sommet duquel on pouvait voir tout le pays environnant. Le jour commençait à poindre ; le roi décida qu'il ne quitterait pas cet endroit avant qu'il ne fasse un peu plus clair.

---

car li marés i estoit grans et parfons, ne il n'i avoit de toutesvoies que une petite chaucie estroite qui duroit de loing .ii. bones lieues longes. Par cele chaucie s'en ala li rois Bans, si en mena sa feme sor un bon cheval grant et bel et souef portant, et un esquier de grant service plens<sup>a</sup> qui l'enfant enportoit devant lui sur un grant ronci enmailloté em biaus drapelés. Et li rois chevalchoit un grant palefroi qu'il avoit esprouvé a bien portant ; et fait mener a un sien garçon a pié un grant cheval en destre qui estoit moult de grant bonté, et si portoit li esquiers son escu. Et li garçons qui seoit sor le cheval menoit devant lui un sonmier et portoit le glaive le roi, et li sonmiers estoit moult bien chargiés de joiaus et de vaiselemente et de deniers. Et li rois chevalchoit en chaucies de fer et ot son hauberc vestu et s'espee chaiente et sa chape a pluie vestue, et aloit en la route tous<sup>b</sup> daerrains. Si chevaucha tant que il vint fors del marés et entra en une forest. Et quant il ot chevauchié en la forest entour demie lieue, si entra en une moult bele lande ou il ot esté par maintes fois ; si ala tant entre lui et sa compaingnie que il vint sor un lac qui el chief de la lande estoit desous un moult haut tertre et dont on pooit [b] sorveoir tout le païs. Et lors commencha a ajourner, si dist li rois qu'il ne se mouveroit d'illuec dés qu'il seroit un poi plus esclarci.

<i>Note sur le texte et sur la traduction</i>	1733
<i>Notes et variantes</i>	1735
 GALEHAUT	
<i>Notice</i>	1823
<i>Bibliographie</i>	1837
<i>Note sur le texte et sur la traduction</i>	1839
<i>Notes et variantes</i>	1842
 LA PREMIÈRE PARTIE DE LA QUÊTE DE LANCELOT	
<i>Notice</i>	1915
<i>Bibliographie</i>	1925
<i>Note sur le texte et sur la traduction</i>	1926
<i>Notes et variantes</i>	1928

# BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

**LANCELOT**

**LA MARCHE DE GAULE**

**GALEHAUT**

**LA PREMIÈRE PARTIE  
DE LA QUÊTE DE LANCELOT**

*Avertissement*

*Notices*

*Notes et variantes*